

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ  
14, rue Drouot (Paris 9°)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2°)  
Téléph. : CENTRAL 80-82

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :  
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
14, rue Drouot, Paris (9°)

## Préparons Demain !

par  
M. Frédéric BRUNET

Il ne s'agit pas de discuter les conditions de la paix, ni de se livrer à ce jeu plus ou moins passionnant du découpage des Empires ennemis ni d'imaginer un nouveau groupement des races dans l'Europe centrale.

Si attrayante que paraisse cette besogne, elle est pour moi sans intérêt immédiat, sa réalisation dépendant du succès de nos armées et des ententes qui interviendront entre les alliés. Trop d'éléments manquent encore pour résoudre un tel problème.

Je ne me préoccupe pas davantage de savoir si la paix sera honorable pour le vaincu. L'agresseur devant en tout état de cause supporter la responsabilité de son crime.

Pour moi, préparer demain, c'est plus modestement et surtout plus utilement créer, dans le cadre de notre action publique et privée, les institutions, les réformes qui assureront notre renaissance économique et sociale.

Certes, à cette heure, notre préoccupation première demeure la préparation aux combats. Toutes les forces vives de la Nation, sa volonté d'action, ses ressources, doivent être d'abord employées dans ce but, car seule la défaite complète de l'ennemi nous donnera, avec la sécurité, la possibilité des réalisations utiles.

Mais, pendant que dans les tranchées combattent les hommes les plus jeunes, ceux que leur âge ou leurs fonctions retiennent loin des batailles ne doivent-ils pas étudier et réaliser toutes les réformes qui permettront de tirer de notre victoire tous les bénéfices moraux et matériels qu'elle comporte ?

Il convient d'abord d'examiner ce que sera la Nation au lendemain de la Victoire.

Devant elle s'ouvrira un horizon de prospérité industrielle, mais combien de ruines publiques et privées que les indemnités les plus fortes ne pourront réparer !

La perte d'une partie de notre jeunesse, celle qui allait fonder un foyer, créer une famille, agrandir encore la blessure qui menace l'avenir de notre race en l'atteignant dans sa vitalité.

Le déficit des naissances s'accroîtra si des mesures sanitaires, ayant pour but de diminuer la mortalité infantile, si considérable chez nous, ne sont prises dès aujourd'hui. La protection des familles nombreuses s'impose sans retard ; elles ont droit à notre appui fraternel.

Songons moins à un agrandissement territorial qu'à la protection efficace de nos concitoyens. En dehors des provinces arrachées, dont les aspirations communes aux nôtres légitiment le retour à la France, il n'y a pas d'intérêt à incorporer par force des peuples qui n'ont ni notre idéal ni nos sentiments. Ce ne sont point des terres que nous devons chercher à conquérir, mais bien des citoyens que nous devons former et surtout conserver à notre patrie.

Nous ne songeons nullement à dominer les autres peuples, mais il nous paraît raisonnable de vouloir, par la culture individuelle de chacun des membres de notre famille, pousser ceux-ci à leur maximum de développement. C'est pourquoi nous demandons au Gouvernement de déposer les projets de loi ou d'accepter les propositions dues à l'initiative parlementaire, ayant pour objet d'organiser l'enseignement professionnel encore incomplet en France.

Enfin, même vaincue militairement, l'Allemagne restera une grande puissance économique, redoutable encore par la concurrence qu'elle exercera.

Certes, son prestige sera profondément atteint, mais les cadres industriels et commerciaux qu'elle a depuis longtemps formés ne seront pas tous détruits, et ce serait folie de croire que l'état de la victoire suffira à nous ramener des clients sollicités par le bon marché des produits, ou par des conditions de crédit supérieures à celles que nos industriels pourraient consentir.

On oublie rapidement en France ; il ne faut pourtant pas que toutes les leçons du passé restent lettre morte.

Pour assurer son développement industriel, l'Allemagne avait créé les institutions appropriées. Ses Ecoles professionnelles et commerciales formaient les cadres nécessaires, et l'organisation de ses Etablissements de crédit correspondait à ce but.

Par leurs banques provinciales, les commerçants allemands trouvaient l'appui indispensable au développement de

leurs entreprises, alors que nos Etablissements de crédit se limitaient surtout à l'émission des valeurs des fonds d'Etat et des grandes firmes industrielles.

Demain, si nous voulons lutter, il devient plus urgent que jamais d'organiser le crédit industriel, car les grandes Sociétés de crédit porteront surtout leur attention vers les nombreux emprunts d'Etat qu'il sera nécessaire d'émettre, et les capitaux privés, séduits par les gros intérêts offerts, auront une tendance marquée à se porter vers ces placements dont ils apprécieront la sécurité.

Des projets de loi visant le crédit au travail attendent depuis longtemps ; il faut qu'ils sortent enfin et que l'armature financière indispensable à notre développement économique soit forgée, pour que demain nous trouvions en état de continuer la lutte sur le marché mondial comme nous la menons dans les plaines de France.

Frédéric BRUNET.  
Député de Paris.

DEMAIN :

Un article de  
M. ALEXANDRE BERARD  
Ancien sous-secrétaire d'Etat,  
Sénateur de l'Ain

## Locataires et Propriétaires

La Question des Loyers

Le loyer est une marchandise.

Comme toutes marchandises son paiement intégral est obligatoire lorsqu'il est échu. Il n'est pas possible que le Parlement songe à apporter des modifications à l'ordre établi, affirmant les propriétaires. Erreur, répliquent les locataires. Si le loyer est une marchandise, le marchand — en l'espèce, le propriétaire — bénéficie des lois de protection exorbitantes qui lui facilitent en temps normal le paiement ; il ne peut donc être assimilé à un marchand ordinaire.

Comme la loi oblige tout citoyen à avoir un gîte sous peine d'être frappé comme vagabond, le propriétaire possède un avantage sur les autres marchands pour placer la marchandise loyer. Il doit donc être le premier à supporter les conséquences des cas de force majeure.

Le gouvernement l'a compris. Il n'a pas hésité à suspendre le paiement des loyers en décrétant des moratoria en la matière.

Il est manifeste, en effet, que l'état de guerre empêche — à part quelques exceptions — les mobilisés et même les non mobilisés, d'acquitter le montant de leur loyer puisque le travail qui leur permettait de le solder est arrêté.

Les propriétaires ne peuvent que s'incliner à l'heure actuelle, devant cette situation.

Comme elle aura une fin et qu'elle créera certainement des difficultés, le Parlement résoudra le problème en s'inspirant de l'intérêt général.

La sous-commission nommée à cet effet étudiera toutes les propositions qui lui seront soumises et élaborera après un examen minutieux un texte qui sera discuté longuement en séance publique.

Mais, en attendant que Chambre et Sénat se soient mis d'accord sur un projet, il est indispensable que le moratorium des loyers reste en vigueur pendant toute la durée des hostilités, contrairement à l'opinion des propriétaires et de leurs délégués.

S'il y a des petits propriétaires dont la situation est intéressante, il faudra leur venir en aide de la même façon que l'Etat vient en aide aux locataires victimes du chômage ; mais il n'est pas possible de faire plus pour les uns que pour les autres et de favoriser la minorité au détriment de la majorité.

C'est ainsi que doit le comprendre la commission de la Chambre qui s'occupe de la question.

## Au Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis en Conseil ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le ministre de la guerre et le ministre des affaires étrangères ont mis le Conseil au courant de la situation militaire et diplomatique.

## La proposition américaine et les pays en guerre

Amsterdam, 2 mars. — Une dépêche de Berlin prétend que la réponse de l'Allemagne aux propositions américaines sera remise aujourd'hui à l'ambassadeur des États-Unis à New-York.

De son côté, le gouvernement britannique a notifié au gouvernement américain que des suggestions de ce dernier relatives à une limitation de la guerre sous-marine, à l'enlèvement des mines et à l'approvisionnement de l'Allemagne en vivres, sont attentivement examinées par le gouvernement de Sa Majesté, en consultation avec ses alliés.

## LA GUERRE

### Deux corps d'armée allemands battus et repoussés par les Russes

Sur le Front Occidental

En France

#### NOTRE OFFENSIVE PROGRESSE LÉGEREMENT EN CHAMPAGNE

Le temps fut particulièrement mauvais durant la journée du 1<sup>er</sup> mars. En maints endroits, les bourrasques mêlées de pluie, de neige ou de grêle entravèrent le développement de notre offensive.

Malgré l'inclemence des éléments, nos troupes accomplirent cependant de nouveaux progrès au nord de Mesnil-les-Hurlus.

Évalués en étendue, nos gains en Champagne orientale peuvent être représentés

par une ligne continue de deux kilomètres au nord et au nord-ouest de Perthes-les-Hurlus.

Il est, quant à présent, matériellement impossible d'évaluer l'importance de notre avance en profondeur, les points de repère faisant défaut.

En Alsace, nous avons conservé nos positions aux abords de Munster en dépit d'une assez violente attaque prononcée par l'ennemi contre Sultzoren, dans la nuit du dimanche à lundi.

Sultzoren est une commune de l'ancien département du Haut Rhin, située sur la petite rivière de Lautenbach, à trois kilomètres 500 au nord-ouest de Munster.

### Sur le Front Oriental

En Pologne

#### LES LIGNES ALLEMANDES COUPEES

La défaite de l'armée allemande entre le Niémen et la Vistule s'affirme avec un caractère de plus grande gravité. En certains endroits, la retraite allemande prit les proportions d'une véritable déroute.

Le communiqué allemand daté de Berlin 28 février, avoue, mais sans commentaires, la défaite de Prasnitz (ou Prasniesch) : « Des forces ennemies numériquement supérieures, s'avancant du sud et de l'est, contre Prasnitz, ont obligé nos troupes à se retirer ».

Prasnitz est un bourg de la Pologne septentrionale situé au nord de la Narew, entre la Wkra et la rivière Orzec. Prasnitz se trouve ainsi à 90 kilomètres environ au nord de Varsovie, à 40 kilomètres au sud de Soldan et à 70 kilomètres au nord-est de Novo-Georgievsk, où la rivière Narew porte le tribut de ses eaux à la Vistule.

Le correspondant militaire du Times considère comme décisive la victoire russe, il exprime « l'opinion que les troupes russes semblent déjà menacer le flanc nord tout entier des positions ennemies et que leurs progrès, dans cette direction, doivent forcer les Allemands à partir précipitamment du Niémen ».

#### LE CENTRE ALLEMAND FORGE

De son côté, le correspondant du Daily News à Petrograd télégraphie : « On sait maintenant qu'une brigade de cavalerie russe, précédée par des Cosaques, a percé le centre de l'armée du maréchal Hindenburg vendredi dernier, au village de Krasnossel, à mi-chemin entre Estrelenka et Prasnitz ».

Les efforts énergiques employés par les Allemands pour couvrir leur ligne rompu ont abouti à un effrayant combat de corps à corps, qui se prolongea durant quarante-huit heures, pour la possession de Prasnitz.

En rompant le front allemand et en capturant un groupe avancé, les Russes ont divisé en deux secteurs le théâtre des opérations dans le nord de la Pologne. La cavalerie a joué un rôle prépondérant dans cette action.

L'avance des armées russes vers la fron-

tière de la Prusse orientale s'effectuerait, au dire du critique militaire du Morning Post, à une vitesse variant suivant la nature des combats « de deux à douze milles par jour ».

Enfin, en dernière heure, un bref communiqué officiel daté de Petrograd, nous parvient confirmant la défaite complète de l'armée allemande au nord de la Pologne.

Les opérations dans la région de Prasnitz sont terminées. Deux corps d'armée allemands ont été battus et repoussés jusqu'à la frontière.

Sur la rive gauche de la Vistule, la situation demeure sans changement. Il en est de même de la situation sur le Dunajec, affluent de la rive droite de la Vistule supérieure et dont la source se trouve entre le massif des monts Beskides et le revers septentrional du chemin qui porte le nom de Tatras.

### En Autriche-Hongrie

#### DEFAITE AUTRICHIENNE EN GALICIE

Le communiqué russe du premier mars mentionne en ces termes la grave défaite infligée à l'armée autrichienne :

Nos troupes avançant dans la vallée de Czoczawa, sur le front Jasnowiec-Roznolow, ont infligé aux Autrichiens une sanglante défaite. Notre offensive a été menée à travers d'épaisses forêts, dans lesquelles nos troupes ont dû se frayer un passage à coups de crosse et de baïonnette, sans l'aide de l'artillerie. Durant ce combat, nous avons fait 4.000 prisonniers et nous nous sommes emparés de neuf mitrailleurs.

### EN BUKOVINE

On ne possède aucun renseignement sur la situation militaire en Bukovine. Le silence persistant qui entoure obstinément, depuis quelques jours, l'extrême aile gauche de nos alliés, vient d'être rompu par une brève dépêche adressée de Bucarest au Morning Post :

On croit que les troupes russes, commandées par le général Laurantoff, ont pour objectif la réoccupation de Czernowitz.

## Contre la Turquie

### Dans les Dardanelles

#### LES MAUVAIS TEMPS SUSPEND LES OPERATIONS

Une note de l'Amirauté informe qu'en raison du mauvais temps, les opérations entreprises contre les forts intérieurs ont dû être suspendues.

Le fort vent qui souffle du nord-ouest, dans les détroits, ainsi que la pluie et la brume, s'opposent tant à l'efficacité d'un tir à longue portée qu'au repérage par reconnaissance aérienne.

On peut, en définitive, résumer l'ensemble de la situation de la façon suivante :

## DERNIÈRE HEURE

### Sous-marin allemand coulé

Londres, 2 mars. — On télégraphie de Weymouth au Daily Mail :

« On affirme qu'un sous-marin allemand a été éperonné et coulé dimanche matin, au large de Beachy Head, par le steamer charbonnier « Thoradis », de Newcastle, qui se rendait de Blyth à Plymouth. »

« Le sous-marin avait auparavant lancé contre le steamer une torpille qui manqua son but. »

### En Autriche-Hongrie

#### LA PENURIE DES VIVRES DEVIENT ALARMANTE

Londres, 2 mars. — Une correspondance adressée de Budapest au « Morning Post » signale que la pénurie des vivres en Autriche-Hongrie prend des proportions alarmantes.

### Sur Mer

#### ON VISITE LES BACAGES DU « LUSITANIA »

Londres, 2 mars. — Une dépêche de New-York au Times annonce que les bagages des passagers du Lusitania ont été, samedi, l'objet d'un examen rigoureux, afin qu'aucun explosif ne soit transporté à bord du steamer.

progrès évidents sur le front occidental, heureux symptômes sur le front oriental et excellente situation sur les autres points.

### Au Caucase

#### UN SUCCES RUSSE

Un récent communiqué de Petrograd annonce, sur avis du quartier général de l'armée du Caucase, que les troupes russes opérant dans la région de la côte, ont occupé hier le fort Khopa, qui présentait une grande valeur pour les Turcs.

R. Lecointre-Patin.

## La Réplique aux Pirates

### Déclarations de M. Asquith à la Chambre des Communes

Londres, 2 mars. — M. Asquith a demandé hier à la Chambre des Communes le vote d'un crédit de 37 millions de livres sterling pour la fin de l'exercice courant et d'un crédit de 250 millions de livres sterling pour le prochain exercice.

#### L'ALLEMAGNE NE SERA PAS RAVITAILLÉE

Parlant ensuite du blocus, M. Asquith a déclaré :

« L'Allemagne ne bloquera pas, ne peut pas bloquer et ne bloquera jamais les côtes anglaises. Elle a adopté des méthodes de guerre maritime qui sont contraires aux lois internationales, dans le but avoué d'évincer les marchandises de toutes sortes, y compris les denrées, de parvenir à la population civile. »

« Les gouvernements français et anglais se considèrent par conséquent comme libres d'arrêter et d'amener dans leurs ports les navires transportant des marchandises à une destination présente ennemie ou d'origine présumée ennemie. »

« Ils ont décidé d'empêcher les commodités (lisez marchandises, denrées, produits) de toute sorte d'atteindre ou de quitter l'Allemagne. »

« Mais il n'est pas dans leurs intentions

de confisquer ces navires ou leurs cargaisons, à moins qu'ils eussent été autrement passibles de confiscation. »

« Des mesures efficaces seraient alors prises ; mais on aurait soin d'éviter toutes celles qui violeraient les règles de l'humanité ou de l'honnêteté. »

### LA REPLIQUE NECESSAIRE

D'une voix vibrante, salué par les acclamations unanimes des membres du Parlement, M. Asquith continua :

« Je dis à notre égard, au nom du gouvernement et au nom de la Chambre des Communes, que, dans les conditions actuelles, il n'existe aucune forme de pression économique à laquelle nous considérons que nous n'avons pas le droit de recourir. (Applaudissements prolongés.) »

« Si les neutres souffrent de ces mesures, nous le regrettons, mais nous leur rappelons que cette phase de la guerre n'a pas été commencée par nous. »

« Nous ne proposons pas d'assassiner leurs matelots ou de détruire leurs navires ; nous prenons ces mesures uniquement parce que nous sommes dans le cas de légitime défense. »

« Si, d'autre part, ce qui est possible, nous causons des privations à la population civile et non-combattante de l'ennemi, en coupant tous ses approvisionnements, nous ne ferons pas plus que ce qui fut sanctionné par le premier et le plus grand chancelier allemand et par les déclarations expressives de ses successeurs. »

« Ces paroles ont fait une vive impression sur l'opinion publique. »

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Entre la mer et l'Aisne, journée assez calme, l'ennemi n'a prononcé d'attaques qu'au sud-est de Saint-Eloi (sud d'Ypres) ; il a été repoussé par les forces anglaises.

En Champagne, nouveau bombardement de Reims (cinquante obus environ).

Malgré la tempête, nos progrès se sont poursuivis entre Perthes et Beauséjour pendant toute la journée d'hier notamment au nord-ouest de Perthes, au nord-est de Mesnil et au nord de Beauséjour ; nous tenons les points culminants du mouvement de terrain parallèle à notre front d'attaque. Il est confirmé que les éléments de la Garde qui nous ont contre-attaqué dans la nuit de dimanche à lundi ont subi des pertes extrêmement fortes.

En Argonne, dans le secteur Bapaule-Marie-Thérèse, combats de mines et d'infanterie dans une tranchée avancée que nous avons réoccupée après l'avoir un instant abandonnée ; dans la région de Vanquois, nous avons progressé, conservé le terrain conquis malgré deux contre-attaques et fait des prisonniers.

Dans les Vosges, à la Chapelle, près de Celles, nous avons enlevé des tranchées et gagné trois cents mètres.

## L'Allemagne bloquée

### La note anglo-française est n'illée au gouvernement américain

Washington, 1<sup>er</sup> mars. — Les ambassadeurs de France et de Grande-Bretagne ont remis aujourd'hui à M. Bryan une communication de leurs gouvernements, dont le teneur n'a pas encore été rendue publique.

Dans les milieux officiels, on croit que cette communication est relative aux intentions des deux gouvernements alliés de s'opposer à l'arrivée des approvisionnements en Allemagne.

## La Guerre en Chansons

### Les Cloches de Reims

Air : Le Carillon de Bruges

486

Dans l'humble chapelle enfumée  
Par les volutes de l'encens,  
Parmi les piques, les frâmes,  
Saint Rémi baptisant les Francs.  
Et les cloches neuves encore,  
Egrenant leur carillon clair,  
Clamaient : « Devant Dieu qu'il adore  
S'est courbé le Sambre fier ! »

Dans l'eau baptismale,  
Clovis, le roi des Francs, s'agenouillait,  
Et déjà royales,  
De Saint Rémi les cloches priaient !

1430

Sous la forêt d'arceaux gothiques,  
Drapés de la nef au transept,  
On sacrat dans la basilique  
Le roi de France Charles Sept.  
Près de lui Jeanne la Lorraine  
Tenait son étendard vainqueur.  
Disant : « Puisqu'il fut à la peine,  
Il est bien qu'il soit à l'honneur ! »

Dans la cathédrale,  
De Jeanne d'Arc l'oriflamme flottait ;  
Là-haut, triomphales,  
A grand fracas les cloches chantaient !

1914

Dans leur précieux échin de pierre,  
Orné de vitraux merveilleux,  
Les cloches de Reims, en prière,  
Vibraient sous des chocs furieux ?  
Pendant que falot de leur gloire,  
Les Barbaves brûlaient leurs tours,  
Témoins de sept siècles d'histoire,  
Un glas tintait funèbre et sourd !

Au feu des Vandales,  
En lourdes larmes le bronze coulait  
Sur les vieilles dalles ;  
Du haut des tours les cloches pleuraient

P. ALBERTY.

## L'Œil qui sauve

### Des périscopes pour nos soldats

#### Chaque périscopie peut sauver un poilu

Nous avons reçu, simple et émouvante à la fois, cette lettre d'un poilu :

Monsieur,

Puisque vous avez la bonté de nous en voyer du tabac, vous voudrez bien écouter une supplique des poilus. C'est au sujet d'un appareil en bois avec des glaces qu'un camarade a reçu de son cousin qui est commerçant à Paris. Ça lui permet de regarder les buches sans sortir l'œil de la tranchée. C'est une machine épouvante, on avait tous cela, il y en avait beaucoup qui, à cette heure, seraient encore au nous. On se ficherait bien des pruneaux de ces cochons. Ici l'on ne peut pas sortir le bout du nez sans recevoir de la ferraille. Si chacun avait avec lui son œil qui sauve, ça serait un grand moyen, Monsieur, d'éviter, à tous les copains, de ces appareils ?

Ce brave poilu a raison. Son idée est excellente. Il faut l'étudier sérieusement. Rien de ce qui regarde le bien-être, la sécurité et la sauvegarde de nos soldats ne doit être négligé.

Le périscopie du soldat a déjà fait ses preuves. Son efficacité est hors de doute.

Tous les militaires ont un peu d'argent le possèdent. Il ne doit pas être la propriété de quelques-uns. Il doit être étendu à tous.

Ce que demande notre brave correspondant au nom de ses camarades, nous pouvons le faire.

Ce simple morceau de bois, muni de glaces, est à la tranchée ce que la coupole blindée est au fort.

Sans bouger de leurs trous, grâce au périscopie, nos soldats voient l'ennemi. Sans affronter une seule balle, grâce au périscopie, nos soldats surveillent les mouvements de leurs adversaires.

Sans risquer un œil au-dessus de la tranchée, grâce au périscopie, nos soldats visent tranquillement, à l'abri, en pleine sécurité, leurs ennemis imprudents.

Ce n'est pas la peine d'exposer à la mort, à chaque instant, des milliers d'hommes quand on a, entre les mains, une invention qui permet de les sauver.

Chaque périscopie peut sauver un poilu. Ne l'oublions pas.

Faisons notre mea culpa. Nous aurions dû y songer plus tôt.

Avez-vous remarqué quelquefois en mer, entre deux vagues, au milieu de l'Océan, une tige sombre qui émerge ?

Cela n'a l'air de rien. Cela semble une épave. On ne se doutait pas que la vie d'une poignée d'hommes dépend de l'existence de ce tube noir. C'est l'œil du sous-marin. Nos gas bretons ont pour lui une adoration quasi religieuse et un amour presque enfantin. Lorsqu'ils plongent dans l'abîme, nos marins savent ce qu'est pour eux ce tube de métal et de miroirs à l'aide duquel ils peuvent, à la fois, poursuivre leur route sans être vus, et, tout en étant sous la mer, reprendre contact avec le ciel bleu.

Eh bien ! nos fantassins aussi ont droit à l'œil qui sauve.

Nous n'aurons pas leur périscopie. Ils l'auront !

Rien de ce qui intéresse nos soldats n'a jamais laissé indifférent notre journal.

Ce que le Bonnet Rouge a fait pour le tabac du soldat, il le fera pour le périscopie du soldat.

Les deux œuvres s'unissent et se complètent. D'un côté, le bien-être de l'armée, la sécurité. Ce n'est jamais en vain que nous avons fait appel à la générosité de nos lecteurs.

Cette fois, il s'agit de l'existence même de plusieurs centaines de milliers de soldats.

Le résultat ne tardera pas. Depuis les Flandres jusqu'en Alsace, de Nieupoort jusqu'à Thionville, dans toutes les tranchées de France et de Belgique où, depuis six mois, nos soldats se sont couverts de gloire en accomplissant des miracles d'héroïsme, il ne faut pas qu'il y ait un seul de nos poilus qui ne possède, le mois prochain, à côté de son flingot et de sa Rosalie, le périscopie du Bonnet Rouge.

L'œil qui sauve — et il en a déjà sauvé quelques-uns, soyez-en sûrs ! — assurera la sécurité et protégera la vie des défenseurs de la patrie.

Nous dirons demain de quelle manière les Parisiens pourront participer à cette grande œuvre de solidarité nationale.

## La saisié du « Dacia » et les États

LA VIE DU JOUR

L'ALMANACH

Demain Mercredi 5 Mars

A 4 h. 15, à l'École des Hautes Etudes Sociales, M. Paul Boyer : La Russie et les Nationalités. Le problème juif en Russie.

AUX ÉCOUTES

La signature d'une femme en Angleterre vaut celle du mari. Un de ces derniers vient d'en faire la triste expérience.

On avait, il y a quelque temps, distribué dans toute l'Angleterre, des feuilles de recensement où se trouvait cette nouvelle question : « Voulez-vous vous engager ? »

En l'absence de son mari, une bonne épouse des mieux intentionnées (comme il y en a tant, hélas !) rempli la feuille des plus scrupuleusement et à cette question répondit par un « oui » nettement tracé.

Aussi quelques jours plus tard, le malheureux mari de cette femme trop patriote se vit-il, non sans surprise, appelé à passer un conseil de révision et déclaré bon pour le service.

Il protesta, on lui montra la signature de sa femme. Il se retourne alors contre cette dernière qui répliqua : — Mon frère est bien parti. Pourquoi ne partais-tu pas aussi ?

L'engagé malgré lui fera partie du prochain contingent britannique qu'on enverra en France.

Il se volent eux-mêmes !

Inaccoutumée au nouveau règlement de la vente du pain, la femme d'un boulanger de Berlin dont la boutique est dans Konigstrasse a distribué du pain en l'absence de son mari, et a refusé d'accepter tout argent croyant que les bons de pain constituaient un paiement suffisant.

Le bruit de sa générosité ne tarda pas à se répandre. En vingt minutes la boutique était vide ; tous les pains avaient été échangés contre des chiffons de papier sans valeur.

A l'occasion du succès allemand en Mazurie, les autorités de Strasbourg avaient invité les habitants à piocher. La Strassburger Post constate avec mauvaise humeur le grand nombre de drapeaux aux couleurs alsaciennes (rouge et blanc) qui ont été arborés par la population. Elle exprime le vœu que, désormais, on ne verra plus en Alsace que des drapeaux aux couleurs impériales, afin de manifester, aux yeux de tous, l'étroite union qui existe entre l'Empire et les provinces annexées !

Le français tel qu'ils le parlent. Voici un échantillon d'avis affichés, entre Liège et Herne, par un commandant d'étape, pour inviter les habitants à rentrer chez eux le soir et à respecter les troupes :

« Au crépuscule, chacun doit rentrer en soi-même. »

« Les habitants doivent respecter les troupes passantes et les singuliers soldats allemands. »

Si les Allemands sont vaincus, c'est, paraît-il, la faute de leurs sentiments d'altérisme. Si vous en doutez, lisez ce passage de l'Abendpost, de Berlin :

« Nous nous imaginons qu'un sentiment de sympathie ou tout au moins de considération humaine doit nous guider dans la conduite des affaires de politique internationale. »

Cette erreur fatale est naturellement le résultat de notre éducation. Elle est un produit de la culture germanique, dans laquelle une si large place a été faite aux sentiments d'altérisme.

Maintenant que nous devons payer le prix de ces tendances trop douces, déhàrassons-nous-en. Les mots ne veulent rien dire : seuls, les faits importent. Celui qui bat l'ennemi a raison ; le vaincu a toujours tort.

C'est à pleurer d'attendrissement !

Dans une ville du Luxembourg, un officier allemand entra, il y a quelque temps, chez un coiffeur de la ville, se fit raser, et tendit vingt pfennigs :

— C'est trente pfennigs, dit le coiffeur.

— Comment ? J'ai payé il y a huit jours vingt pfennigs !

— Sans doute, mais cela, c'était avant la bataille de la Marne. Depuis, votre figure s'est allongée !

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Vacances parlementaires

Pour nos morts

Revue navale

L'expansion allemande

Qu'Anvers reste ou non à l'Allemagne

Inquiétudes hollandaises

Le journal hollandais Het Volk, déclare que si l'Allemagne veut continuer à faire dépendre du hasard de ses coups la perte des navires des belligérants ou des neutres, il faudra craindre que la nouvelle phase de la guerre sur mer, inaugurée par l'Allemagne, n'oblige les non-combattants à avoir recours à d'autres moyens que les moyens diplomatiques. Het Volk considère l'avenir avec une inquiétude croissante.

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

AUTRICHE-HONGRIE

Autrichiens en retraite

Mutinerie tchèque

Leur flotte en marche

ARMÉNIE

L'avance russe

Quarante-quatre ans après

POSTE RESTANTE

RÉPONSES AU LECTEUR

Les gérants et les loyers

Petites Nouvelles

Vacances parlementaires

Pour nos morts

Revue navale

L'expansion allemande

Qu'Anvers reste ou non à l'Allemagne

Lettres d'Instituteurs

J'ai reçu de nombreuses lettres accusant toutes des situations lamentables. Un instituteur a quitté sa résidence fin août, avec sa femme et son enfant, n'ayant en poche qu'une cinquantaine de francs, sans vêtements et sans linges de rechange. Un autre est parti en octobre, emportant 25 francs. Un autre encore est parti sans le sou. Et combien me signalent un état douloureux !

Tous insistent pour que de pressantes démarches soient faites auprès du ministre, afin que leurs peines et leur « détresse » soient atténuées.

« Nous ne demandons que notre dû, dit un directeur d'école surchargé de famille, et dont deux fils sont au feu. Nous voudrions pouvoir envoyer à nos enfants, qui se battent avec courage, de temps en temps une pièce de cent sous. »

Une institutrice, veuve et mère de famille, écrit : « Nous n'avons rien fait pour être rattachés à la misère, mes enfants et moi. Je travaille dans l'école de garçons où j'ai été envoyée par l'administration départementale, comme si j'étais dans ma propre classe. Quel qu'ayant le cœur meurtri, je sais trouver l'accent qui convient pour parler à mes élèves dont les pères sont mobilisés. Mais quel lamentable tableau quand je me retrouve au milieu de mes enfants ! Nous n'avons presque plus de linge, les chaussures s'usent, et c'est en nous privant d'une partie du nécessaire que je parviens à remplacer les pièces plus usées de nos vêtements. Pourquoi, Monsieur, qui pourquoi refuse-t-on à ceux qui travaillent avec autant de dévouement qu'avant la guerre, ce qui leur est dû ? Demandez au ministre, et insistez pour qu'on nous paye ce que les communes envahies ne peuvent nous verser. »

D'autres lettres m'apprennent des réponses de députés, de sénateurs, que mes correspondants ont su intéresser à leur juste cause. Tous les parlementaires républicains qui ont été sollicités, ont fait les démarches demandées et n'ont rien obtenu. Ils promettent de ne pas perdre de vue « l'intéressante question », et certains vont même jusqu'à laisser entendre que le ministre envisage le moyen de donner satisfaction à ces réclamations légitimes des instituteurs réfugiés.

Le rédacteur d'un journal à très grand tirage, qui n'a pu publier certaine lettre à cause de la longueur de ce document et le format actuellement restreint du journal — rempli néanmoins d'histoires de tranchées, de visites aux pays dévastés et autres amusettes du peuple — dit,

Chronique de Paris

PETITS PARISIENS

Au matin, je les rencontre. C'est l'heure où ils trottaient vers l'école, la serviette sous le bras ou le cartable accroché dans le dos.

L'air indifférent, l'essai de surprendre les conversations qu'ils échangent. Quand ils ne se savent point guettés, nos enfants montrent maintes fois une logique, de laquelle nous avons à apprendre, fort souvent.

En ce moment, leurs propos m'intéressent de façon particulière. Quelle répercussion aura la guerre sur ces jeunes imaginations ? Quels souvenirs influeront sur eux ? Sera-ce l'amour ou l'horreur des combats dont ils garderont une forte empreinte ?

Pour l'espoir que cette guerre sera la dernière, nous avons fait taire tous nos rêves d'amour humain. Mais ces enfants qui grandiront près de nous, imprégnés de tant d'histoires héroïques, quel sentiment prédominera en eux, exaltation ou épouvante ?

Les petits des régions où la rafale a passé, forcément déshabités, ceux-là, peut-être, se souviendront. Ces petits Parisiens qui auront peu souffert de privations, connaîtront-ils le dur prix de la victoire ? Il y aura bien les deuil, mais en don royal, la nature a donné l'oubli à l'enfance ; quelle génération donneront tous ces petits qui vont à l'école, parlant de tranchées, de Boches, de gloire ?

Fanny Clar.

La Revanche de la Faim

Le vieux de Moltke, en 70, pendant que Paris était assiégé, écrivait les lignes suivantes à son frère :

Versailles, 22 décembre 1870.

Cher frère, Le désir général de voir se terminer cette guerre terrible fait oublier, dans la patrie, que cinq mois seulement se sont écoulés depuis le commencement des hostilités.

On fonde de grandes espérances sur le bombardement de Paris. On attribue notre hésitation à le commencer à des sentiments très doux pour les personnes, tandis que dans la réalité nous ne considérons que ce qui est militairement possible et faisable.

De divers côtés on m'adresse des vœux : Guter Moltke, gebst stumm (1) Immer um das Ding herum Bester Moltke, sei nicht dumm Match doch endlich : bum, bum, bum !

Le public devrait cependant savoir, depuis Sébastopol, ce que c'est que l'attaque d'une forteresse défendue par une armée. Sébastopol ne devint forteresse que pendant le siège. Tout le matériel de siège pouvait être amené par mer ; le premier assaut coûta 10.000 hommes, le deuxième 13.000. Pour pouvoir bombarder Paris, il faut d'abord que nous soyons maîtres des forts. Nous ne négocions rien pour attendre ce résultat ; toutefois je compte bien plus sur un auxiliaire lent mais sûr : la FAM...

Si l'ennemi du vieux guerrier prussien vient encore au-dessus de l'Allemagne, il doit se demander s'il n'existe pas certaine revanche des événements !

(1) Brave Moltke, la tourterelle toujours si sténocéphale quand de la chose. Excellent Moltke, ne suis pas bête, et fais donc une fois pour toutes : bum, bum, bum !

Sans espoir de temps meilleur

Par des lettres de soldats adressées à leur famille en Allemagne, on peut se rendre compte de l'état d'esprit de l'armée. « Raedersdorf, 16 février. — Nous ne pouvons écrire qu'une fois par semaine. Sous autres, Alsaciens, sommes mal partagés, car les Allemands traitent d'éc

dans une lettre particulière : « Evidemment elles (les indemnités de résidence et de logement) sont dues par les communes à tout maître, absent ou présent, demeuré titulaire de son poste... Mais ce que le ministre ne dira pas, soyez-en certain, c'est que ces indemnités sont, en ce moment surtout, également exigibles. »

« Qu'on les impose d'office aux communes, celles-ci refuseront, en appelleront au Conseil d'Etat qui leur donnera peut-être raison sur l'état de guerre — et dans trois ans ! »

« La manière douce est préférable et c'est celle qu'emploie l'Administration : elle agit séparément auprès des préfets, puis de quelques communes récalcitrantes et tâche de gagner votre cause par la persuasion plutôt que par la procédure d'office. »

« Il n'y a pas besoin de relever la contradiction que contient cette lettre. Quel qu'on dise mon confrère, ce qui est dû est « légalement exigible ». Et le Conseil d'Etat commettrait un abus de pouvoir en recevant la requête d'une commune sur cet objet, si cette commune est restée dans les conditions normales d'administration. Quant à celles qui sont dans la ligne de feu, l'Administration n'a pas à intervenir pour les obliger à payer ce qu'elles doivent, mais plutôt à prendre des mesures pour se substituer à elles. Enfin les communes envahies échappent à l'action administrative et leurs instituteurs évacués comme ceux des précédents, doivent toucher à la caisse de l'Etat les indemnités qui leur sont dues conformément à l'article 4 de la loi de 1889. »

Mais quel est donc l'avis du ministre ? Je le trouve dans une lettre qu'a reçue sur ce sujet un parlementaire :

« Les indemnités de logement et de résidence, dit M. Sarrau, étant des dépenses communes c'est à elles. Enfin le ministre qui appartient de prendre une décision au sujet de leur paiement, si des avances peuvent être faites par l'Etat sur les sommes dues, sont redevables des communes envahies. »

C'est net. Mais ce n'est pas aux instituteurs à faire la démarche. M. le ministre de l'Instruction publique a seul autorité pour intervenir auprès de son collègue de l'Intérieur. Si j'étais qualifié pour lui donner un conseil, je lui dirais de traverser la rue et d'aller de consulter son collègue au Commerce et de l'Industrie. Il saurait tout de suite quelle mesure il doit prendre en faveur des instituteurs.

Jules Belle.

Tous les Sports

Course à pied

Club Pédagogue Français

A. Buntemps.

Groupes et Syndicats

Syndicats

Parti Socialiste

Coopératives

AUX REFUGIES DU NORD HABITANT SAINT-DENIS

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

BA-TA-GLAN

CHANSONA

LA CIGALE

COMEDIE ROYALE

LE BONNET ROUGE

LES PLANCHES

ECHOS

Après un long silence, Mlle Marcelle Yrven se décide à reparaitre en public ; elle ira apporter à nos chers blessés, dans les hôpitaux, un peu de son sourire et de son charme.

Elle recitera, entre autres, une lettre inédite à Guillaume II, et dont elle a bien voulu nous donner la primeur :

« Lettre à Guillaume-Athla, « Puisque vous donnez, Sire, votre représentation de retraite, et que d'héroïques Françaises ont déjà payé de leur sang le prix de leurs places, il appartient à une commédienne de Paris d'offrir quelques conseils au sinistre acteur qui a levé le rideau en frappant les trois coups sur la Belgique. »

« Vous auriez voulu être un grand artiste et vous êtes en vérité un grand médium dans la prose. Vous avez tellement fait allumer la rampe à l'incendie de la cathédrale de Reims que vous ne voyez plus ce qui se passe dans la salle. »

« Certes, sous l'œil des grands rôles, vos figurants tiennent consciencieusement l'emploi d'assassins qui leur est confié, mais aussitôt qu'ils ne vous sentent plus en scène, vous et vos premiers sujets, permettez-moi de vous dire en argot du métier « qu'ils vous lâchent ». Vous avez cessé le rêve d'être à tout comédien ; jouer la comédie à Paris, être en vedette sur nos boulevards, prêter dans la presse votre nom à un roman, comme sur votre champ de ville de Berlin ! Et voici qu'il vous faut déchanter : vous n'avez même pas réussi en province. »

« C'est un vieux dicton de chez nous, Sire, en voulez-vous le pourquoi ? C'est qu'on s'en, en France, le dévouement de ces sortes de drames : le théâtre est toujours puni et la vertu récompensée. Le Dieu du théâtre est aussi le Dieu des braves gens. »

« Vous n'achèverez pas la troisième acte, Sire, parce que surgit d'un ne sait où, Gachet aura sifflé plus fort que vos marmites ! »

« MARCELLE YRVEN »

La prophétie qui termine cette spirituelle épître, traduit de la meilleure façon l'espoir qui chante dans tous les cœurs.

M. Charbonnet, directeur de la Galt-Lyrique, pour couper court à certains bruits que sa mobilisation a pu faire naître, nous prie de dire qu'il est titulaire du bail pour trois années encore, qu'il n'a jamais eu l'intention de le céder et qu'il restera directeur de son théâtre au moins jusqu'à l'expiration du traité que lui a consenti la Ville de Paris.

M. Léon Bernard, le sociétaire de la Comédie-Française, vient d'être provisoirement avec sa classe, renvoyé dans ses foyers. Il s'est mis à la disposition du Théâtre et organisera, en attendant, ses représentations au Théâtre de la rue Richelieu pendant le temps de sa présence à Paris.

Les artistes du Trianon Lyrique donneront ce soir mardi, à 8 heures, Le Cœur et la Main.

Bienfaisance. — Une matinée de gala sera donnée au Châtelet, le samedi 13 mars, au profit d'un petit personnel de la Comédie-Française, qui se mobilise et prendra part aux représentations du Théâtre de la rue Richelieu pendant le temps de sa présence à Paris.

Garçonnet-Palace. — Aujourd'hui mardi re-cherche, — Jeudi prochain, matinée à 2 h., soirée à 8 h. — L'Expédition, drame, — « Cœur de poupée », — Le grand Machin et le petit Chose. — M. Phossonne ; Chanson pour les Actuels, Actualité, revue à 8 h. — Location ouverte tous les jours, 4, rue Forest. — Tél. : Marcadet 16-73. — Métro à la sortie.

Le Théâtre Moderne : Zigarettes ça lit... M. Marcel Judin, l'habile directeur du Théâtre Moderne, vient de donner la première représentation de Zigarettes et... revue à grand spectacle de MM. Leo Lefebvre et Denis. On y remarque, notamment, deux finales : Une fête sous le drapeau et Le Vin de la Victoire, quatre ballets savamment réglés par le maître costumier, qui fait applaudir la gracieuse Angèle Morini et la jeune danseuse Andrée de Les et les modern girls. Enfin un exquis divertissement des Bonnets nels, entre autres, en scène le légendaire Bonnet Rouge.

Interprètes de vedettes : M. Saint-Bonnet, excellent artiste du gymnase, qui se double d'un metteur en scène incomparable ; Mlle Lea Frey ; Mlle Tréteuil ; Yvonne Fred ; la petite prodige Louton Héloïse ; Angéline de danseuse ; Mlle Léon, Kesté ; Arlette Gérard ; Carmen d'Asli ; les comiques Corso et Rollin ; et tout un essaim de jolies artistes et danseuses. Zigarettes ça lit sera donné tous les jours en matinée à trois heures, et en soirée à neuf heures. Tél. : 127-92 (prix des places : 1 fr., 2 fr., 3 fr.).

C'est dimanche prochain que doit avoir lieu au Trocadéro la grande matinée organisée par les Amis des Arts, au profit de l'œuvre du Soldat Belge. M. Gaston de Wailly, ministre de la Justice et des Loges, et président du Comité, et M. Mithouard, Président du Conseil municipal.

La partie artistique est confiée à Mmes Charney, Nicol-Vanchelle, Marg. Herlioz, Mlad. Bonnard, Reuza du Mail, Madeleine Bloch, Germain Roger Michels, Yvette Guilbert, et MM. Henri Albert, Duranne, Léon Lafitte, Yvette, Baillet, René Fauchoux, Emile Bourgeois, Paul Weil, etc. Mmes Zambelli, Adia Boni, Mlle Mouton et Piron danseront les « Danes anciennes ».

On peut louer sans augmentation de prix au Trocadéro, chez Durand, place de la Madeleine, et à l'agence des Théâtres, 38, avenue de l'Opéra. — Prix modérés de 1 à 5 francs.

Sinéma. — La Compagnie dramatique des Sinéma, 30, rue Malher (VII<sup>e</sup>), invite les personnes désireuses à tenir un rôle dans les pièces patriotiques et civiques de Gustave Hubbard et Maurice Chassagny, sur l'invasion de 1914, à se présenter mercredi prochain, 3 mars, à 10 heures, au théâtre de la Jeunesse Républicaine, 40, rue Dupetit-Thouars (II<sup>e</sup>).

Marcel Sérano.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

BA-TA-GLAN

CHANSONA

LA CIGALE

COMEDIE ROYALE

LE BONNET ROUGE

LE BONNET ROUGE

EUROPEEN-THEATRE. Tous 1. soirs, à 8 h. M. Bonne à tout faire, de G. Rose. Chass-Croix, d'Emilia Maurice.

FANTASIO (96, bd Barbès). — A 8 h. 30 : La Martingale, pièce en 1 acte d'Emile Héliot. Parle de chant : R. Dupré (Th. Antoine), Foquelin, Odette Richard, Emma Lichel, F. Hiss, etc.

LA FOUETTE (55, av. d. Gobelin). — A 8 h. 1<sup>re</sup> rep. (création) de Zéphirin Commis-Voyeur, op. en 2 tabl. de Mauprey et Poizat, jouée par Pougnaud (du Châtelet), Ribet, Max Dargery, Max Martel. Part. de chant, Albert.

GAITE ROCHECHOUART. — Boulevard hôte-chouart. — Tous les soirs, à 8 h. 12, concert, attractions, pièce. — Dim. et fêtes, matinée à 2 h. 15.

GRAND-GIGNOL (30, r. Chaplat, Tél. C. 88). — Soirée théâtrale don. 4 p. Mat. (8 h.) Soir. 8 h. Une Femme Charmante. Cent lignes en un. Fugue de Mme Caramon. Bloomfield and B.

KURSAAL, 7, avenue de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30. Concert et Attractions avec les vedettes. Matinée dimanche à 2 h. 30.

CONCERT MAYOL. — T. l. soirs, à 8 h. 1<sup>re</sup>. Matinée dimanche chez lui. — Partie de concert et « La Fête de Pierrot », jouée par les mms « Thalès et sa troupe. »

MOULIN DE LA CHANSON (D' E. Wolff 43, bd de Clichy). — T. l. s. 8 h. 30 : Enlèvement, Hysp. Marinier, Tourbillon, J. Veill, Clermont, J. Prou, Ch. A. Abadie, Falley, Clermont, etc. — Un ton Tontaine, revue. Tél. : Gut 40-40. Matinées dimanches et fêtes à 3 heures.

NOUVEAU CASINO, 47, boulevard de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30, concert, attractions, spectacle varié.

PORT-SAINTE-MARTIN (T. Nord 37-53). — La Flamme, pièce en 3 actes de M. Henry Kistemackers.

CONCERT RENAISSANCE (12, av. Jaurès). T. l. s. ciné, concert attract. Mat. jeudi, dimanche.

LA SIRENE (167, r. Montmartre, Métro Bourse). — William Burley, le ténor Albert, Mauds, Burley, J. Laroux, A. de Bercy, etc. — Carm. Villard, G. T. l. j. répétitions publiques à 6 h.

THEATRE ALBERT I<sup>er</sup>, 64, rue du Rocher (M. W. 61-54). Tous les soirs à 8 h. 1<sup>re</sup> pièce La Jeune Marie, comédie en 3 actes de Pierre Verne, Dimanche, matinée à 2 h. 30.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

GAUMONT-PALACE. — L'Expédition, drame, Cœur de poupée, Le grand Machin et le petit Chose ; Phossonne ; Chanson pour les Actuels ; Les actualités Gaumont.

NOUVEAU CINEMA (123-125, rue Ordener). — Tous les soirs, à 8 h. 30, et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. Le plus joli spectacle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités, Voyages.

CINEMA PIGALLE (Place Pigalle). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30. Soirée à 8 h. 30. Cinéma ROGEECHOUART (Rue Rogeechouart). — Tous les soirs, à 8 h. 30, et dimanches à fêtes, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane (Tél. : 38-14). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Surtout de la Guerre. Actualités à tous les jours.

LECONS D'AUTO conduite avec 3 vol. M. de mecon, par dém. grat. Perm. par. Gasc. Bob Walter, 136, av. Malakoff. Tél. : Passy 50-64.

Le Point de Vue Financier

Les Charbonnages Polonais

Les grands charbonnages du bassin de Hambrow se trouvent dans la partie de la Pologne envahie par des armées allemandes à actuelles. Cependant la Bourne ne s'en est pas émue outre mesure, les décrets signés jusqu'à dans leurs installations n'ont pas les importants.

Les lecteurs du Bonnet Rouge savent que nous partageons pas cet optimisme. Tant que les Allemands pourront espérer conserver la région des mines, ils n'ont rien de mieux à faire que d'exploiter dans les conditions les plus défavorables.

Mes prévisions semblent s'être réalisées, ce qui est un indice heureux d'un retournement favorable, mais un événement fâcheux que les Compagnies qui exploitent ce riche bassin de charbonnages de Pologne aient, en dépit que les sapeurs allemands, sous la direction de quinze ingénieurs civils, ont fait sauter à la dynamite les machines d'exploitation multiples de Dominowa ; ils ont ensuite incendié les machines.

La dépêche ajoute que les Allemands se sont acharnés particulièrement contre les mines appartenant à des Français. Cela concerne surtout les Compagnies de Sosnowitz, de Dominowa, de Zabrze, etc. Ces mines ont été majoritairement dans les portefeuilles français.

La mine Comte-Renaud, qui appartient à la Société française de Huta-Bankowa, a été également endommagée, ainsi que les mines métallurgiques de Katowice, qui sont devenues plus importantes de la Pologne russe.

Il est naturellement impossible de continuer maintenant les décrets, mais cette destruction méthodique fait prévoir de nouvelles pertes pour ces entreprises dont la situation financière est heureusement très forte, et une longue période de chômage.

Péritus.

CAFÉ TORREFIÉ de qualité extra, no 500 gr. et que nous vendons 2 fr. 50. 50 gr. à 1 fr. 250 gr. Vente en gros, de 5 à 30 kilos à fr. 65 le kilo ; de 30 kilos et au-dessus, à prix défiant toute concurrence.

Expédition port et contre mandat représentant la valeur de la demande. Grands Magasins Aux Marchés Suisses, 1 et 3, rue de la Montagne-Sainte-Genève et 2, 4, 5, rue Monge, Paris.

DEMANDES D'EMPLOI

BONNE STENOGRAPHE cherche travail ; possède machine, graphie circulaires et tous travaux de copie à prix avantageux. Mlle Barner, 77, rue Vieille-du-Temple, Paris.

POSSÉDANT petit emplacement, on demande travail à faire chez soi. S'adresser à la concubine 25, rue Belgrand, Paris (20<sup>e</sup>).

JUNE FILLE, 16 ans, évacuée de Soissons, si s'enrôler trouver emploi pour apprendre commerce en couture. Mlle Bartholomé, chez Max Martel, 2, rue des Ursulines, à St-Denis (8<sup>e</sup>).

ON DEMANDERAIT à échanger leçons d'anglais « allemand » Italien et espagnol